

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

VOL. X NO. 45

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 22 MAI 1903

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville

ABONNEMENT, ... \$1.00 par an

strictement payé d'avance.

GABRIEL MARCHAND,

Rédacteur propriétaire.

PLACE DU MARCHE, ST. JEAN.

— TELEPHONE —

Bell 103

CHOS POLITIQUES

Le chancelier Boyd a ordonné à M. Gamey de remettre entre les mains de la Cour, les \$1,200 qu'il jure avoir empruntés à M. Frank Sullivan.

La Commission s'est ajournée à mercredi après-midi et les avocats feront leurs plaidoiries jeudi ou vendredi.

Le chancelier Boyd dit : "D'après le témoignage de M. Gamey lui-même, \$1,200 autres sont venus entre les mains de Gamey par un prêt fait par Frank Sullivan. De cette somme \$900 ont été données à la "Cresin Factory". Sullivan a nié cette transaction. Il semble donc que M. Gamey devra placer ces \$1,200 entre les mains de la Cour."

On disait à Toronto hier qu'une souscription serait faite pour recueillir les \$1,200 que M. Gamey doit remettre entre les mains de la Commission royale, comme faisant partie du pot-de-vin de \$3,000.

Ses avocats disent cependant que ce n'est qu'un canard et que M. Gamey tient son argent tout prêt, mais qu'il prétend que la commission n'a pas le droit d'en exiger le dépôt. Cependant il le remettra à la Cour si elle l'exige.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,
Pour mettre fin à certaines rumeurs qui ont couru sur mon compte, je vous prie de bien vouloir publier dans votre journal que je ne suis pas, que je n'ai jamais été, et n'ai nulle envie d'être le correspondant du "Journal", de Montréal.

G. GUILLET,

Etudiant.

La Banque National

Nous venons de jeter un coup d'œil sur le bilan des opérations de la Banque Nationale, pour l'année terminée au 30 avril dernier. Ce rapport indique un état de choses absolument florissant. Cette institution canadienne-française est assise aujourd'hui sur des bases très solides et, dans la cour, aux affaires, si fébrilement de nos jours, elle lutte avantageusement avec les institutions anglaises qui monopolisaient autrefois le marché financier.

Quelques chiffres, pris au hasard, démontreront d'une manière incontestable la proposition que nous venons d'énoncer.

Les profits de l'année, après avoir pourvu aux intérêts accrus sur dépôts, aux dettes mauvaises et douteuses, ont été de \$148,834.87. Sur cette somme, la Banque a payé deux dividendes de 3 p.c., l'un le 20 novembre 1902, de \$44,291.76, et l'autre, le 1er mai 1903, de \$45,000.00, soit en tout \$89,291.76; elle a porté au fonds de réserve la somme de \$50,000.00. Ce qui laisse au compte de profits et pertes, la somme de \$69,543.11.

Si nous ajoutons cette dernière somme au fonds de réserve total de \$100,000.00, nous arrivons au chiffre de \$169,543.11 pour le compte de profits et pertes. Comme le capital payé est de \$1,500,000.00 ce surplus de \$169,543.11 atteint presque le tiers de ce capital.

Nous croirions manquer aux données les plus élémentaires de la justice si nous n'attribuions à chacun la part de mérite qui lui revient. C'est pourquoi nous nous faisons l'interprète de tous les clients de la Banque Nationale en déclarant que le succès obtenu jusqu'ici par cette institution financière est dû en grande partie aux efforts intelligents de son gérant M. J. I. Audet, dont les connaissances pratiques et l'urbanité à toute épreuve ont puissamment contribué à attirer d'abord, puis à conserver une clientèle qui va toujours en augmentant.

— M. Adélaïde Bergeron, marchand d'Iberville, annonce au public qu'il a de la broche carreaux, maille et barbelé, ainsi que du phosphate américain et graines de semence de toutes sortes.

Aussi épicerie, farine, ferronneries, chaussures, huiles et peintures.

AVIS

Défense d'avancer : M. D. Hercule Brosseau, de Lacadie, fait défense d'avancer à qui que ce soit en son nom, sans une autorisation formelle de sa part.

A BON ENTENDEUR, SALUT

Un individu à la langue de vipère et au cœur de poltron, (les deux vont bien ensemble) prend, nous dit-on, un malin plaisir à laner des insinuations dans le public au sujet de la recette du concert Botrel. A ce vilain personnage qui occupe ses loisirs, depuis quelques années à nous diffamer lâchement, c'est-à-dire en se tenant toujours à l'abri des actions en dommages, nous demandons de se départir, pour une fois, de ses habitudes de serpent venimeux et de nommer celui ou ceux qui sont aujourd'hui victimes de ses coups de lance.

Aura-t-il le digne courage de prendre publiquement la responsabilité de ses calomnies et de venir les répéter devant ceux qui en sont l'objet ?

Il faudrait bien mal connaître sa nature de putois pour le croire capable d'un tel acte.

En tous cas, nous lui lançons, à tout hasard, ce défi, espérant contre toute espérance, qu'il aura assez de cœur au ventre pour le relever.

A bon entendeur, salut.

VOUS FAITES ERREUR M. TARTE

Parlant des hommes de cœur qui se dressent avec indignation pour défendre le premier ministre du Canada contre ses attaques perfides, M. J. Israël Tarte a le cynisme d'écrire dans sa "Patrie" des phrases du genre de celle-ci : "Nous sommes sûrs que sir Wilfrid Laurier est le premier à éprouver un profond dégoût pour ceux qui, dans le but de servir de mesquins intérêts personnels lui brûlent de l'encens grossier à pleines casseroles."

Non, M. Tarte, ça n'est pas cela; mais, pas du tout ! Si nous avions été dans votre peau, ce qu'à Dieu ne plaise, nous nous serions exprimé comme ça, tout en conservant la même tournure :

Nous sommes sûrs que sir Wilfrid Laurier est le premier à éprouver un profond dégoût pour celui qui, après avoir, pendant des années, bénéficié de sa solide amitié, profite justement du moment où son bienfaiteur, celui dont le grand prestige lui a servi de marchepied pour se hisser au pinacle est en pays étrangers, cherchant dans les recoins à relayer une santé compromise au service de sa patrie, pour amener contre sa politique la horde vorace de manufacturiers en allant leur crier chez eux que leurs bénéfices ne sont pas encore assez gros, qu'ils ont droit à plus de protection, etc., etc.

Voilà sans doute ce que M. J. Israël Tarte hier ministre et grand homme de par la grâce de sir Wilfrid Laurier, aurait écrit dans le journal qu'il doit à la générosité du parti libéral, s'il avait voulu suivre les dictées de la vérité.

ENVIE ET JALOUSIE

Nous lisons dans le "Canada" d'aujourd'hui, l'appréciation suivante du rôle odieux que joue actuellement M. J. I. Tarte vis-à-vis son ancien chef et bienfaiteur sir Wilfrid Laurier. Il s'agit d'une diatribe contre le premier ministre, publiée dans le "Rapport" et qu'on attribue, avec beaucoup de vraisemblance à la plume de M. Tarte.

"La voix du peuple a désigné comme l'auteur du fameux article intitulé un "Masque", article paru dans le "Rapport" et imprimé dans les bureaux de la "Patrie" dont il est une doublette. D'un commun accord, il a été attribué à l'homme qui fut pendant six années le collègue de sir Wilfrid Laurier, qui a été comblé par lui d'égards et d'attentions de toute nature, à celui qu'il sortit des affres de la dette confraternelle où il patulait comme les camarades pour le mettre à la tête du département où se dépense le plus d'argent."

"Pour faire un bon ennemi, prenez un bon ami", dit le proverbe.

La haine que déploie M. Tarte au cours de cet article, les diatribes dans lesquelles il s'éparche contre notre chef ont fait monter le rouge au visage de tous ceux qui ont lu cet article respirant la jalousie, le fiel, le dépit et toutes les passions les plus mal-saines.

Et que d'insinuations dans ce ramassis d'accusations et d'insinuations !

Les discours de nos députés semblent se ressembler quelque peu de la schizophrénie de la température. Je crois qu'une bonne pluie aurait pour double effet bienfaisant d'activer la végétation et de faire pousser du côté gauche de la Chambre, des orateurs dont l'unique but ne serait pas de tuer le temps et le gouvernement, si ce dernier voulait bien consentir à mourir d'ennui.

Heureusement que ceux de nos législateurs dont l'ambition ne se borne pas à couper placidement un fautoil aux Communes, trouvent le moyen d'exploiter de la besogne pendant que le docteur Sproule et autres critiques bleus "eusdem fatiata" tournent et re-tournent impitoyablement M. Laurier sur le gril de St-Laurent.

Je me hâte d'ajouter que ce genre d'exercice imposé par l'opposition à notre chef n'a pas l'air de lui nuire plus que de raison puisque tout le monde, excepté M. Tarte peut-être, constate avec plaisir qu'il ne s'est jamais mieux porté.

Le docteur Sproule a soulevé des les débuts de la séance de lundi, la question de discours de l'hon. M. Chamberlain au sujet de la préférence commerciale entre la Grande-Bretagne et ses colonies. Le Dr Sproule désirait savoir quelles étaient les offres additionnelles de préférence venant du Canada, auxquelles M. Chamberlain faisait allusion. Il a demandé également s'il y avait eu récemment des correspondances échangées avec le gouvernement impérial au sujet des représailles dont l'Allemagne nous menaçait.

Le ministre des finances a répondu : Nous avons déjà fait nos confidences à la Chambre, les offres faites pour une préférence additionnelle figurent dans le livre bleu de la conférence, qui est un document impérial auquel on peut avoir facilement accès et j'ai moi-même amplement lu le document au cours du discours du budget. Mon bon ami y trouvera l'offre que nous avons faite aux autorités impériales au cours de la conférence coloniale.

Est-ce la seule offre, demande encore le Dr Sproule ?

Oui, répond M. Fielding. Quant à la deuxième partie de la demande, nous n'avons pas eu de correspondance l'année avec le gouvernement impérial au sujet de l'action de l'Allemagne.

CONVICTS ALLEMANDS

M. Charlton a demandé si l'attention du gouvernement avait été appelée sur l'intention attribuée au gouvernement Allemand de déverser sur ce pays un envoi d'ex-convicts. Le gouvernement Américain a récemment pris des mesures à l'égard de la dé-

portation des criminels dans son territoire et maintenant que l'on annonce que l'Allemagne songe à nous renvoyer cette catégorie d'immigrants, il serait à propos par le gouvernement de s'occuper de cette question.

Sir Wilfrid Laurier a répondu : Nous ne sommes pas informés officiellement que le gouvernement Allemand a adopté cette politique. Si nous étions informés, nous nous empresserions de nous y opposer. Je considère que les pouvoirs dont nous disposons, sont suffisants pour enrayer un mouvement de ce genre. Si nous ne les trouvons pas suffisants, nous nous empresserions de demander au parlement des pouvoirs supplémentaires.

M. Monk, qui tenait beaucoup à provoquer un vote sur le bill de facilité dont il a hérité du juge Fortin, a eu, ce soir ce qu'il désirait. Il a proposé la deuxième lecture de ce bill en appuyant cette demande d'une communication de la Chambre de Commerce de Montréal, insistant pour l'adoption du projet. Sir Wilfrid a répondu que le gouvernement en était venu à la conclusion que c'était aux provinces qu'il incombait de prendre l'initiative en cette affaire et d'assimiler les uns aux autres leurs lois de facilités. Dans ces conditions, a-t-il dit, le gouvernement ne peut pas recommander la deuxième lecture du bill.

M. Monk a voulu répliquer, mais comme il avait déjà parlé, pour lire la requête de la Chambre de Commerce, l'Orateur s'est vu tenu de lui refuser la parole.

Il a dû passer à des lamentations de moindre grandeur qui n'ont pas éclairé la Chambre.

Quand le vote s'est pris, la deuxième lecture a été repoussée par 74 à 42.

Le bill de M. Bickerdike pour prohiber l'importation, la fabrication et la vente de cigarettes n'a pas de chance. Tout un acropage féminin qui a mis sur le tapis cette législation, occupait le premier rang de la galerie

pour entendre discuter le projet qui lui est cher.

Hélas, quand M. Bickerdike s'est levé pour proposer la deuxième lecture du bill, il s'est trouvé en face d'une décision de l'Orateur, établissant que le bill avait été irrégulièrement introduit et ne pouvait pas subir sa deuxième lecture dans ces conditions.

L'Orateur a lu les règlements de la Chambre, en vertu desquels un bill de ce genre se rapportant à une question de douane ou d'accise devait ressortir d'une résolution adoptée par un comité général de la Chambre. M. Bickerdike va donc être obligé de donner un nouvel avis qui enlève tout espoir de faire passer le bill. Les présidents des associations ont versé un pleur en tendant prononcer cette sentence capitale et sont partis à la fin indienne, complètement navrés.

La Chambre qui n'avait pas envie de s'occuper du bill des cigarettes, s'était réjouie de voir encore reculer le moment fatal par la décision de l'Orateur. M. Scott, député d'Assiniboine, profita de cette bonne humeur pour presser la deuxième lecture de son bill relatif à l'inspection des textiles, ayant pour objet de créer un service d'inspection pour déterminer la quantité de rebut ou plutôt de retailles de laines et de lainage pouvant être introduite dans les étoffes vendues comme lainage.

Cette mesure a pour objet d'encourager l'élevage du mouton pour la laine au Nord-Ouest.

M. Scott était au beau milieu d'une longue exposition de son bill, quand M. Henderson a fait remarquer que ce bill, comme celui de M. Bickerdike, concernait une matière commerciale, était mal introduit et aurait dû être fondé sur une résolution du comité général. L'Orateur a décidé dans ce sens et M. Scott a dû abandonner son discours.

L'hon. M. Fielding a introduit un bill basé sur les résolutions relatives à la subventions de 3 p.c. aux cales sèches.

La Ville de St-Jean en 1752

Nous devons à l'amabilité de notre député au fédéral, M. Philippe Demers, les intéressantes notes qui suivent, sur les débuts de la ville de St-Jean. M. Demers, qui est un chercheur, a découvert, au cours de ses lectures à la bibliothèque du Parlement des notes d'un nommé Franquet qui nous donnent une idée exacte de ce qu'était notre ville en l'an de grâce 1752, c'est-à-dire il y a 150 ans.

Un ingénieur du nom de Franquet fut chargé par le gouvernement français de visiter les fortifications du pays et d'en faire rapport. Son rapport se trouve à la bibliothèque du Parlement à Ottawa.

Il se rendit à St-Jean en suivant le chemin de La Prairie, traversa la Savanne et à une demi-lieue du fort prit le chemin longeant la rivière.

Il arriva à Saint-Jean le 9 août et fut reçu par M. d'Arigny, enseigne, qui y commandait. M. La Croix était garde-magasin.

Le fort de St-Jean servait de base de ravitaillement au fort St-Frédéric. Franquet nous donne la description suivante du fort de St-Jean qu'il place à 900 toises au-dessus du rapide.

Ce fort est situé sur les bords du côté de l'ouest de la rivière de Richelieu, à l'endroit où elle prend le nom de Lac Champlain.

Sa figure est un parfait quart de 30 toises de côté extérieur, flanqué de quatre bastions d'égale capacité.

Les courtines sont formées de pieux scier's l'un contre l'autre, percés de créneaux à hauteur de 8 à 9 pieds, et derrière lesquels est une banquette volante en charpente ainsi que le profil le représente.

Dans chacun des deux bastions du côté de face à la rivière, est établi un bâtiment sur murs de maçonnerie de 6 pieds de hauteur, élevé ensuite de pièces sur poutres percées d'embranchures et de créneaux et couvert en planches; la distribution consiste en un rez-de-chaussée, en un étage auquel on monte par des escaliers placés en dehors, et en un grenier.

Les troupes commises à la garde de ce fort sont logées dans l'étage du bastion de la droite de l'entrée, et le garde-magasin occupe celui de la gauche, le rez-de-chaussée, et le grenier, à l'un et à l'autre servent de magasins aux vivres, et aux approvisionnements quelconques. Dans chacun des deux autres bastions est un bâtiment isolé de l'enceinte. L'un situé à droite de l'entrée sert de logement à l'officier commandant, et l'autre de boulangerie.

L'un serait d'avis, qu'on coupe, à la distance de 200 toises au moins de l'enceinte, tous les arbres et troussailles à la faveur desquels on peut approcher à couvert aujourd'hui.

Il y a un terrain au sud de ce fort pris sur la seigneurie de M. de Lon-

gueul, et que l'on considère à titre de banlieue, comme il n'est point borné, les officiers et employés y résident prétendant en profiter et l'étendre à leur bien-être, ce qui occasionne des difficultés. Pour les éviter l'on serait d'avis que les limites de cette banlieue fussent déterminées par la cour, et que ceux qui se croient en droit d'en jouir ne le puissent qu'à la distance de 100 toises de celle de 200 défrichés, et mentionnés 2-9 quarrés sur trois des côtés seulement.

Le lendemain Franquet quitte St-Jean malgré un vent du sud-ouest et il va dîner au quai de St-Valentin.

Voici la description qu'il fait de cette partie de son voyage :

"Cotoyer la rive de l'ouest, y aperçus les arbres mâchés et vis-à-vis la rivière de ce nom."

"Note. Cet endroit est nommé tel, pour exprimer que dans un massacre qui s'y commut lors des premières guerres avec les sauvages, il y eut une si grande quantité de sang répandu que les arbres en furent marqués."

"De là passés au petit détroit nommé tel, à cause que dans cet endroit la rivière y est étranglée."

"Repris plus avant dans les terres de l'ouest, passés devant le débouché de la rivière à Bleury, laissée sur la gauche les quatre petites îles, la rivière du Sud, et mis à terre pour dîner à la Pointe à Boileau située par le travers de la grande île aux Noix."

Quelle était cette rivière alors appelée la rivière des arbres mâchés ? Evidemment c'est la rivière Barbotte. Le massacre dont il parle avait eu lieu dans le bois opposé.

D'ailleurs quand Franquet revient de St-Frédéric il énumère toutes les rivières à l'est du Richelieu et après la rivière du Sud, il ne mentionne que celle des arbres mâchés.

Le voyageur campe à l'ouest de l'île aux Noix. Mais il nous informe que la barque de 15 tonneaux que le Roy entretenait au fort de St-Jean pour transporter les vivres et munitions au fort Frédéric passe "entre la terre de l'est et les dites îles aux Noix" et que le chenal y est balisé.

Franquet divise la rivière en trois parties et lui donne trois noms différents : le lac Champlain qui finit à St-Jean; la rivière Chambly, de St-Jean à Chambly et le Richelieu, de Chambly à Sorel.

Dans le gouvernement de St-Jean, il n'y avait alors qu'une douzaine d'habitants.

Revenu à St-Jean le 18 août, le voyageur repart et cette fois il descend la rivière, saute les rapides de St-Jean, signale les Mille Roches et passe dans le canal à l'est de l'île Ste-Thérèse où il va examiner les ru-

JOHN MURPHY & CIE.

Dépt. des Etoffe à Robes

Vous êtes sûre de trouver ici tout ce qu'il vous faut en étoffes à robes, depuis les plus belles jusqu'à celles dont les prix sont populaires.

Nous avons une variété infinie de tout ce qui est nouveau et fashionable et chaque article est marqué à prix raisonnable.

Voici quelques-unes des Nouveautés

Mousseline de soie, 48 pouces de largeur, couleur blanche, crème, rose, ciel, grise, brune et noire. Prix seulement la verge..... 60c.

Cheviotte de coton, blanche unie et de fantaisie, nouveauté pour blouses et costumes, prix depuis 18c à \$1.25 la verge.

Patrons de robes en mousseline blanche et écarlate, jupes tout faites et étoffes pour blouses. Prix depuis \$7.00 à \$11.50.

Nouvelles organdies et nouveaux guingans de fantaisie dans tous les styles et de tous les prix.

Etoffes à robes noires

Voile de Paris brodé noir, l'une des principales nouveautés. Prix \$1.25 et \$1.50

Etoffe Etamine Bourette noire et de couleur, grande variété de dessins de couleurs et de qualités. Prix depuis \$1.00 à \$2.25.

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN. ECHANTILLONS ENVOYES PAR MALLE

JOHN MURPHY & CIE

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.

ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

N'achetez aucun

VETEMENT DE PRINTEMPS

Sans aller voir le magnifique choix de marchandises que vient de recevoir

L. C. de TONNANCOUR,

MARCHAND-TAILLEUR

8 COTE ST. LAMBERT,

MONTREAL.

BON A SAVOIR

Que chez...

J.A. PAYETTE

BIJOUTIER,

149 rue Richelieu,

ON PEUT SE PROCURER LA

Machine à Coudre 'New Williams'

—ET AUSSI—

Vous pourrez faire réparer vos Montres, Horloges et Bijouteries à 25 p. c. meilleur marché qu'ailleurs.

des de l'ancien fort de Ste-Thérèse. Voici cette partie de son récit :

"Ce passage est bon et net, ne présente rien de remarquable que la rivière des Iroquois qui débouche à peu près par son milieu, à son extrémité d'en bas est un islet et environ à 500 toises au-delà sur la grande terre, sont les ruines de l'ancien fort de Ste-Thérèse, distant du rapide de ce nom de 400 toises."

Entre cet islet et le fort était le fourneau au goudron.

A 200 toises au-delà de ce fourneau, est l'ancien fort Ste-Thérèse. Son enceinte était totalement en pieux, ce qui en reste fait connaître que sa forme était irrégulière, il était assez grand et renfermait une maison et un magasin de pièces sur pièces qui subsiste encore aujourd'hui même en assez bon état."

Ce fourneau au goudron employait

cinquante ou six hommes. Franquet en fait une description qu'il accompagne d'un plan magnifique. On savait voyager dans ce temps-là. Les Français du 18e siècle ne le cèdent pas à ceux d'aujourd'hui pour le perfectionnement de leurs moindres œuvres.

AVIS AUX DAMES

N'achetez pas vos chapeaux sans aller examiner l'assortiment que M. L. E. Lortie vient de recevoir, et qu'il vend à moitié prix. Aussi vous verrez en même temps le plus bel assortiment d'étoffes à robes, soies et matins qu'il y ait à St-Jean.

—Allez chez C. A. Papineau si vous voulez avoir une chausseuse nouvelle à la mode.

SONNET

Se voir le plus possible et s'aimer seulement,
Sans ruse et sans détours, sans honte ni mensonge.
Sans qu'un désir nous trompe, ou qu'un remords nous ronge,
Vivre à deux et donner son cœur à tout moment ;

Respecter sa pensée aussi loin qu'on y plonge,
Faire de son amour un jour au lieu d'un songe,
Et dans cette clarté respirer librement,—
Ainsi respirait Laure et chantait son amant.

Vous dont chaque pas touche à la grâce suprême,
C'est vous, la tête en fleurs, qu'on croirait sans souci,
C'est vous qui me disiez qu'il faut aimer ainsi.

Et c'est moi, vieil enfant du doute et du blasphème,
Qui vous écoute, et pense, et vous réponds ceci :
Oui, l'on vit autrement, mais c'est ainsi qu'on aime.

ALFRED DE MUSSET

LES PARFUMS

Combien de fois les jeunes filles nous ont-elles fait part de leur perplexité et nous ont-elles demandé de leur donner notre avis sur la question des parfums.

M'est-il permis de me parfumer ? Si oui, de quelle façon, je vous prie ? Mais certainement, mademoiselle, vous pouvez vous parfumer en le faisant toutefois discrètement.

Il est de très mauvais goût d'abuser à un tel point des parfums que l'on puisse retrouver ainsi les traces de votre passage. Une jeune personne doit toujours être modeste, et c'est une manifestation de la modestie que d'être suffisamment imprégnée de parfum pour que l'on soupçonne une certaine recherche de toilette, tout en passant pour ainsi dire inaperçue.

Les jeunes filles donneront la préférence aux parfums discrets ; ce sera la violette, le muguet, et aussi l'eau de Cologne qui est l'odeur simple par excellence.

Les dames peuvent se permettre des parfums plus pénétrants, sans cependant qu'il y ait excès ; nous leur recommandons le lilas blanc, le foin coupé, la bruyère des Alpes, l'héliotrope, etc.

Il est de bon ton d'adopter un parfum que l'on emploie à l'exclusion de tout autre ; pour qu'il soit personnel, nombre de personnes raffinent le combiné elles-mêmes en prenant pour base l'eau de Cologne dans laquelle elles ajoutent une ou plus d'essences.

C'est de cette odeur que l'on mettra dans les sachets, dans le vaporisateur, partout où le besoin s'en fait sentir. Usez des parfums, mesdames et mesdemoiselles, mais n'en abusez pas.

PENSEES

Par leurs découvertes merveilleuses, les savants ont donné bien des comment ; ils n'ont pas donné un seul pourquoi.

Melchior DE VOGUE

Le bonheur est chose si fragile qu'on risque de le perdre rien qu'en parlant.

Jules LEMAITRE

Les vrais drames du cœur n'ont pas d'événements.

Paul BOURGET

Aux yeux de qui nous aime, nous sommes rarement coupables ou ridicules.

André THEURIET

L'imbécile parle de ses idées, l'avaré de sa générosité, l'égoïste de sa bonté. On a toujours la manie de souligner ses défauts.

Marie VALVERE

Ce qui ne coûte aucun effort, aucun combat contre soi-même, est bien l'innocence, mais non pas la vertu.

George SAND

Les pleurs, dans le chagrin, c'est la pluie au désert.

F. COPPEE

On est riche, à quelque classe qu'on appartienne, quand on a un revenu égal à ses besoins, et l'on est heureux, quelle que soit la fonction dont on est chargé, quand on a un travail conforme à ses aptitudes.

Jules SIMON

Le bonheur est pareil au pain béni de la grand'messe : on n'en a qu'un tout petit morceau, le dimanche, et tout les fidèles n'en ont pas.

François COPPEE

LES HUMEURS VITE GUERIES.—Le Dr Agnew's Ointment guérit les humeurs et toutes les démangeaisons et brullements de la peau en un jour. Une application procure un soulagement immédiat. Pour les hémorroïdes externes et internes, il n'y a pas d'égal. Il guérit dans trois ou six nuits. 35 cents. En vente chez le Dr A. N. Sabourin.—151

Arrestation de Moody Merrill

Moody Merrill, avocat éminent, et qui fut une fois candidat à la mairie de Boston, a été arrêté, mercredi de la semaine dernière, à New-York, par le détective Woodbridge, sous l'accusation portée contre lui il y a une dizaine d'années, le 23 janvier 1893, d'avoir détourné la somme de \$13,000 à lui confiée par Mme Sarah Cohen, de Boston. Il était disparu depuis et ne sortait de sa maison, angée de la 72e rue et de l'avenue West End. L'accusé n'a pas donné signe d'émotion. Il s'est contenté de dire : "Il y a un Judas quelque part dans cette affaire. Je croyais que tout avait été réglé, il y a longtemps." Cité devant le tribunal, il se donna le nom de John Brown, sur le conseil de son avocat. Il refusa de donner l'adresse de sa résidence, mais il dit qu'il exerçait la profession d'avocat au no 55 William Street.

SANTÉ DU BEBE

Les mères de toute la Puissance du Canada s'évertuent de longues heures de fatigue si elles avaient tous sous la main une boîte de Tablettes Baby's Own pour en donner, quand l'occasion s'en présente à leurs petits enfants. Ces Tablettes ont sauvé la vie à des milliers de bébés et des mères reconnaissantes, partout, reconnaissent le bien que ce remède a fait à leurs petits enfants. Mme E. J. McFarland, Wylie, Ont., écrit : "Je ne saurais trop louer les Tablettes Baby's Own. Lorsque je m'en procurai ma petite fille souffrait gravement de la coqueluche, et de ses dents, qui commençaient à pousser. Ces deux maladies, qu'elle avait à la fois, la faisaient grandement souffrir et l'empêchaient presque complètement de dormir le jour et la nuit. Après lui avoir donné la deuxième boîte de Tablettes, je constatai que son état s'améliorait. Elle dormait bien, le jour et presque toute la nuit, ce qui m'a grandement soulagée, car j'étais presque épuisée de ne pouvoir reposer la nuit. Avant de lui donner ces Tablettes elle pleurait presque constamment, mais la toux ne tarda pas à disparaître, ses dents percèrent, elle devint joyeuse et commença à croître d'une façon étonnante. Récemment, je crois que je dois sa vie aux Tablettes Baby's Own, car je suis convaincue que sans ce remède elle serait morte. Je puis recommander les Tablettes Baby's Own à tous les mères qui ont un enfant chétif, acariâtre, malade."

Ces Tablettes guérissent toutes les maladies légères des bébés. Nous garantissons qu'elles ne contiennent pas d'opiat, et on peut en donner, et cela avec avantage, aux enfants les plus jeunes comme aux plus délicats. En vente chez tous les pharmaciens ou envoyées par la poste, à 25c. la boîte, en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Frockville, Ont.

Un officier français vient d'inventer un appareil qui, appliqué au canon, en supprime complètement le bruit de la détonation et la fumée. Avec l'appareil pour annihiler entièrement le recul dont l'artillerie française est déjà pourvue cela donnera à la France les meilleurs canons du monde.

Maintenant, quelqu'un devrait bien inventer le moyen de supprimer aussi les boulets, c'est ça qui est le plus dangereux en temps de guerre.

Recit de la Capture de Sokoto

M. Chamberlain, secrétaire des colonies, a annoncé à la Chambre des Communes qu'à la suite des opérations militaires anglaises, dans les régions du Sokoto et du Kano, qui s'étaient terminées par la capture de l'émir de Kano, 100,000 milles carrés de territoire ont été ajoutés à la région septentrionale du Niger et cette nouvelle contrée serait administrée par le gouvernement de ce territoire.

Des détails intéressants ont été reçus à Londres sur la capture de Sokoto, le 14 mars, par une colonne anglaise commandée par le colonel Morland. Le combat a duré 2 heures et demie. Les Anglais étaient au nombre d'environ 500 hommes, ayant 4 canons à tir rapide et 4 maxims. Les forces de l'ennemi étaient d'environ 6,000 hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, armés de fusils modernes et munis de cartouches sans fumée. Les Anglais campèrent pendant la nuit du 13 mars à un mille et demi de Sokoto, après une longue marche de 100 milles de Kaura, avec peu d'eau et au milieu d'un pays difficile.

Après le jour le 14 mars, les Anglais commencèrent à marcher, en formation carrée, vers la vallée de la rivière Sokoto. Immédiatement après l'apparition des Anglais sur la crête des collines, les Fulanis chargèrent avec une bravoure fanatique sans se soucier d'un feu violent de maxims et de mousqueterie. Ils n'avaient pas de chefs, mais les bandes isolées continuaient à avancer sur des monticules de morts et de mourants ; seuls quelques soldats individuels ont pu s'approcher à quelques mètres des carrés, refusant de se rendre, ils étaient abattus à coups de fusils, pendant que de leurs lèvres s'échappait le mot "Allah" avec leur dernier soupir.

Le corps principal des indigènes fut enfin mis en déroute laissant seulement autour du grand étendard blanc de l'émir une trentaine de chefs qui résistèrent jusqu'au dernier et dont les corps couvraient l'étendard quand les Anglais sont entrés dans la ville composée de huttes couvertes de chaume, mais entourée d'une muraille en ruine de 7 milles d'épaisseur et percée de 8 portes.

Quelques jours plus tard, la population est revenue et les Fulanis ont fait leur soumission au commissaire Lugard, qui est arrivé le 19 mars et a installé un nouvel émir. Les Anglais alors se sont retirés vers la côte, en laissant une garnison composée de deux compagnies d'infanterie.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

MAISON HAMILTON

Robes d'été faites par Tailleurs.

Ces robes sont fort belles et bien bon marché, ayant été faites par nos propres tailleurs durant la morte-saison ; ils ont pu y donner leur plus grande attention, la même que nous donnons aux ordres sur commande. Tous les styles que nous exhibons sont originaux et nous ne les avons qu'en quantité limitée.

Nous avons parmi ces robes des lignes spéciales faites en MARDAS CARREAU, coutures invisibles, jupes avec plus plats sur côtés. Spécial de \$2.98 à \$10.00.

ROBES EN MOUSSELINE ORGANDIE BLANCHE, garnies en Valenciennes. Spécial à \$5.00, \$7.95, \$10.00, \$15.00 et \$20.00.

COSTUME EN LINON DE L'INDE, garnis en dentelle Cluny. \$3.98, \$5.95, \$7.50 et \$10.00.

ROBES EN CHAMBRAY FRANÇAIS. Cossages fait par plus plats ; nuances : rouge, rose, nouveau vert, gris et bleu ciel. \$3.95, \$5.00 et \$7.50.

COSTUMES EN TOILE A BOUCHER, BLANCHE, ECRUE ET DE COULEURS, garnis en dentelle antique et Cluny ; très tel effet ; prix modérés, de \$6.50 à \$20.00.

SETS PAR REMPLIS DANS LES BLANCS, ERRUS ET NUANCES PARI-SIENNES.—RIEN DE PLUS CHIC POUR BLOUSES D'ETE.

En Point d'esprit, chiffon mousseline de soie, Fish net, Pine apple cloth, malines, etc., tous par remplis, ou remplis et insertion. 200 pièces des valeurs ci-haut mentionnées, achetées en "job", et valant jusqu'à \$1.50 la verge, seront offertes en 5 lots, savoir : 15c, 25c, 39c, 50c, et la verge.

SOUS-VETEMENTS EN BALBRIGGAN DOUBLE POUR MESSIEURS. Forme d'écoupe, fini satin, grand cors de 34 à 46, corps et caleçons semblables, valant, régulier, 50c le morceau. Lundi, le morceau, 35c.

NOUVELLES SOIES D'ETE. NOUVELLES ETOFFES A ROBES D'ETE. NOUVEAUX CHAPEAUX D'ETE POUR DAMES.

Il y a une infinité d'autres lignes que nous pourrions mentionner, mais nos prix ont le bon sens que c'est incroyable ; pour croire il faut voir, c'est pourquoi nous sollicitons une visite.

Les ordres de la campagne remplis avec soin. Echantillons envoyés par la maille.

La Cie HAMILTON

Rues Ste Catherine et Peel et Carre Dominion, MONTREAL.

Bicycles

75 Bicycles ayant servi une ou deux saisons et ayant été réparés, étant absolument aussi bons que des neufs, seront vendus à

\$10. chaque

—CHEZ—

ED. ARPIN, ST-JEAN

CHALOUPE

6 Chaloupes neuves construites en première qualité de pin jaune, trois couches de peinture, sont offertes à

\$20. chaque

Chez ED. ARPIN, St. Jean.

—Un bon piano peut s'acheter à —C'est chez Longtin, Frère & Cie, partit de \$250.00 en montant chez J. qui vous trouverez les meilleures vins et tabacs.

MAISON HAMILTON

Robes d'été faites par Tailleurs.

Ces robes sont fort belles et bien bon marché, ayant été faites par nos propres tailleurs durant la morte-saison ; ils ont pu y donner leur plus grande attention, la même que nous donnons aux ordres sur commande. Tous les styles que nous exhibons sont originaux et nous ne les avons qu'en quantité limitée.

Nous avons parmi ces robes des lignes spéciales faites en MARDAS CARREAU, coutures invisibles, jupes avec plus plats sur côtés. Spécial de \$2.98 à \$10.00.

ROBES EN MOUSSELINE ORGANDIE BLANCHE, garnies en Valenciennes. Spécial à \$5.00, \$7.95, \$10.00, \$15.00 et \$20.00.

COSTUME EN LINON DE L'INDE, garnis en dentelle Cluny. \$3.98, \$5.95, \$7.50 et \$10.00.

ROBES EN CHAMBRAY FRANÇAIS. Cossages fait par plus plats ; nuances : rouge, rose, nouveau vert, gris et bleu ciel. \$3.95, \$5.00 et \$7.50.

COSTUMES EN TOILE A BOUCHER, BLANCHE, ECRUE ET DE COULEURS, garnis en dentelle antique et Cluny ; très tel effet ; prix modérés, de \$6.50 à \$20.00.

SETS PAR REMPLIS DANS LES BLANCS, ERRUS ET NUANCES PARI-SIENNES.—RIEN DE PLUS CHIC POUR BLOUSES D'ETE.

En Point d'esprit, chiffon mousseline de soie, Fish net, Pine apple cloth, malines, etc., tous par remplis, ou remplis et insertion. 200 pièces des valeurs ci-haut mentionnées, achetées en "job", et valant jusqu'à \$1.50 la verge, seront offertes en 5 lots, savoir : 15c, 25c, 39c, 50c, et la verge.

SOUS-VETEMENTS EN BALBRIGGAN DOUBLE POUR MESSIEURS. Forme d'écoupe, fini satin, grand cors de 34 à 46, corps et caleçons semblables, valant, régulier, 50c le morceau. Lundi, le morceau, 35c.

NOUVELLES SOIES D'ETE. NOUVELLES ETOFFES A ROBES D'ETE. NOUVEAUX CHAPEAUX D'ETE POUR DAMES.

Il y a une infinité d'autres lignes que nous pourrions mentionner, mais nos prix ont le bon sens que c'est incroyable ; pour croire il faut voir, c'est pourquoi nous sollicitons une visite.

Les ordres de la campagne remplis avec soin. Echantillons envoyés par la maille.

La Cie HAMILTON

Rues Ste Catherine et Peel et Carre Dominion, MONTREAL.

Bicycles

75 Bicycles ayant servi une ou deux saisons et ayant été réparés, étant absolument aussi bons que des neufs, seront vendus à

\$10. chaque

—CHEZ—

ED. ARPIN, ST-JEAN

CHALOUPE

6 Chaloupes neuves construites en première qualité de pin jaune, trois couches de peinture, sont offertes à

\$20. chaque

Chez ED. ARPIN, St. Jean.

—Un bon piano peut s'acheter à —C'est chez Longtin, Frère & Cie, partit de \$250.00 en montant chez J. qui vous trouverez les meilleures vins et tabacs.

C. H. BEAUCHEMIN
COMPTABLE ET AGENT FINANCIER
AUDITEUR, COLLECTEUR, AC.
AGENT D'ASSURANCE,
CONTRE LE FEU, LES ACCIDENTS ET
SUR LA VIE.
No 67 rue Richelieu St Jean
Téléphone Bell 153.

MARCHAND GABRIEL
AVOCAT
Bureau au Canada FRANÇAIS,
ST. JEAN.
Tél. 215

Dr J.N. BOISVERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
St Jean, P. Q.

Dr. GEO. TASSE
MEDECINE GENERALE ET
GENEALOGIE.
CONSULTATIONS—St. Jean—
10 à 12 a. m. 2 à 4 p. m.
Téléphone No 53.
N. B.—La nuit, à Irberville, Tél. No 94

Dr. Henri Lasnier
CHIRURGIEN.
Eleve de l'Institut Pasteur et
des hopitaux de Paris et
de Londres.
Ex-assistant chirurgien au "Lon
don Hospital", Londres,
Angleterre.

M. le Dr. LASNIER s'occupe exclusi-
vement de chirurgie, plus spécialement
de chirurgie abdominale, gynécologie
maladies des reins, de la vessie et des voies
urinaires, maladies de la peau, des oreilles
du nez et de la gorge.
Viend une fois par semaine à St. Jean
chez M. Arthur Lasnier, huisier, rue
Chaplain, le samedi.
Les autres jours au No.

143, RUE ST-DENIS,
Téléphone Bell Est. 1020. MONTREAL.

Hotel St. James
MONTREAL
THEO. LANCTOT,
Propriétaire
538 RUE ST JACQUES
Vis-à-vis la gare Bonaventure.

CHEMIN DE FER
RUTLAND
HORAIRE EN FOIPEAU 23 NOV. 1902
Les trains laisseront St-Jean comme suit

TRAINS ALLANT AU SUD.
Dép. de St-Jean 9 38 7 55
Arr. à Burlington 11 50 10 10
" Rutland 1 55 p.m. 12 10 a.m.
" Troy, N.Y. 4 30 " 2 45 "
" Albany N.Y. 4 50 " 6 55 "
" New-York 8 45 " 7 20 "
" Bellows Falls 3 50 " 2 30 "
" Boston, Mass. 8 00 " 7 00 "
" Worcester Mass 7 32 " 6 28 "
" Providence R I 9 38 " 8 00 "
" Springfield Mass 6 20 " 7 25 "

TRAINS ALLANT AU NORD.
Dép. de St-Jean 6 34 7 55
Arr. à Montréal 7 30 8 50
*Tous les jours, excepté le Dimanche.
*Tous les jours.
Chars salon de St-Jean à Albany et
d'Albany à New-York, aussi de Burling-
ton à Boston.
GEO. T. JARVIS, C.B. HIBBARD,
Général Agent général
des passagers
Rutland, Vt.
L. N. HERRICK, agent, 103 rue Richelieu-
St. Jean, P. Q.

HORAIRE DU CHEMIN DE FER DU
PACIFIQUE CANADIEN
ENTRE ST-JEAN ET MONTREAL.

Départ de St-Jean Arr. à Montréal
Rutland dimanche ex. 8 30 a.m. 9 28 a.m.
Boston " 8 50 " 9 38 "
Halifax lundi excepté 7 40 " 8 35 "
Local dimanche ex. 10 40 " 11 35 "
Local " 6 02 p.m. 7 05 p.m.
Rutland " 7 33 " 8 35 "
Boston " 8 15 " 9 15 "

Départ de Montréal Arr. à St-Jean
Local dimanche ex. 8 30 a.m. 9 28 a.m.
Rutland " 8 50 " 9 38 "
Boston " 9 10 " 9 55 "
Local " 4 30 p.m. 5 35 p.m.
Rutland tous les jours 7 10 " 8 05 "
Boston tous les jours 7 45 " 8 40 "

CONSUMPTION

TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE

GUÉRIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE



Usage dans les hôpitaux
les communautés religieuses
et recommandées par
Messieurs les Médecins

SE VENDENT DANS TOUTES LES
PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTS
LE FLACON, EXPÉDIES FRANCO PAR
LA POSTE AU CANADA ET LES ETATS
UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX

ARTHUR DECARY PHARMACIEN
1688 RUE ST CATHERINE
MONTREAL

Mémoires d'un Notaire

Rien n'est plus beau, en effet, que le paysage qu'on découvre de cette petite fenêtre ovale où se tenait en ce moment Charles de Varni. L'œil, en dépassant la pittoresque enceinte de la ville défilait en-dessous du rocher "des Doms", apercevait, au levant, la colline sinueuse du Ventoux, aux flancs duquel se dessinaient les charmantes méandres de la Vaucluse, offrant, par leurs vives arêtes et leurs bizarres dentelures, l'image d'une mâchoire de requin, au-dessus de laquelle se dressait d'une balustrade échouée. Au-dessous, les rives et les fies du Rhône, avec leur végétation luxuriante, déjà nuancée des mille teintes de l'automne, formaient un large fœtus entre la base des collines et les eaux rapides du fleuve. Plus près, la tour et le fort de Villeneuve, les belles ruines du pont Saint-Bénézet se détachaient sur les masses confuses des maisons, des rochers et des bouquets d'arbres; les deux bras du Rhône, s'ouvrant comme pour une immense étreinte, s'arrondissaient autour de la Barthelasse, la plus fertile et la plus riche de ses îles, quadrillée de haies et de mûriers, et penchant au bord des eaux, ainsi qu'une corbeille trop pleine, les têtes frémissantes de ses peupliers. Au couchant, les montagnes du Languedoc et de la Provence contrastaient, par leurs tons chauds, avec la fraîcheur des premiers plans; et les loutins, baignés dans cette brume lumineuse particulière aux belles journées du Midi, semblaient prolonger l'horizon plutôt qu'ils ne le bornaient. Tout cela était animé, splendide, transparent, riche, découlant, éblouissant de soleil.

—Oui, cette vue est bien belle! répéta M. de Varni avec un sourire mélancolique; mais il faudrait en jouir comme l'hirondelle en liberté, et non comme l'oiseau en cage; la loge gâche le spectacle. Puis il reprit: Voyons, mon ami, ne nous laissons pas abattre, et cherchons ensemble les meilleures manières de passer ces jours d'attente: avez-vous des cigarettes "possibles"? —Je n'en sais rien, répondit M. Ermet, qui en était encore à la tabatière. —Je vous prie de m'en procurer quelques-uns; je voudrais ensuite avoir un piano... ceci ne m'inquiète pas, il y en a partout; puis, deux ou trois partitions: "La Semiramide", "Guillaume Tell", "Don Juan..." ensuite, quelques livres; y a-t-il, à Avignon, des cabinets littéraires? —Certainement, vous savez, monsieur le vicomte, que les cabinets littéraires ont remplacé les bibliothèques. —En bien! veuillez demander pour moi quelques bons livres: "Madeleine", "Colomba", la Mare au Diable, "le Spectacle dans un fauteuil". —Dans une heure, monsieur le vicomte, toutes vos commissions seront faites. —Merci mille fois, mon ami! Moi, pendant ce temps, je vais écrire à Simon d'Arrioules, afin qu'il ait à prouver que j'existe et que je m'appelle par mon nom... si toutefois je puis y parvenir; car on n'est sûr de rien dans ce diable de pays!

Maitre Calixte Ermet sortit, et s'acquitta en conscience des commissions de M. de Varni, hormis de celle du cabinet littéraire; il avait son plan. Il revint quelques heures après. —Voilà, dit-il à Charles, des cigarettes excellentes, c'est-à-dire de contenance, ce soir, vous aurez un piano et les partitions demandées; quant aux livres, impossible d'en avoir un seul de ceux que vous désirez. —On ne les avait pas? —On les a tous; mais les bons romans sont toujours en lecture. —Et que vous a-t-on offert? —Oh! des pauvretés! "La Fille du brigand", les "Orphelins de la forêt", "les Chevaliers de l'Aigle noir", "le Sauvage de la Montagne..." —Connaissez-vous, répondit Charles de l'air d'une duchesse à qui l'on parle d'une femme de finance; ainsi donc, je n'aurai rien à lire! —C'est le moment que le notaire attendait. —Vous allez me trouver bien hardi, reprit-il comme frappé d'une idée saugrenue; mais, si vous le voulez, si je ne craignais d'abusar de votre patience, peut-être pourrais-je suppléer... —Comment cela? —Oui; faute de mieux, je crois bien que je pourrais trouver, dans mes vieux papiers, quelques épisodes qui, un peu arrangés et surtout écourtés avec bienveillance... —Vous, mon ami! —Cela vous étonne, monsieur le vicomte! un pauvre garde-notes, voué à la littérature du papier timbré, vous propose d'être, pendant quelques jours, votre romancier criminel! Et cependant, si vous voulez bien y réfléchir, qui, mieux que le notaire, est en mesure de recueillir ces documents cachés, nécessaires à l'observateur, et d'après lesquels il bâtit ces histoires vraies comme le roman, ou ces romans en rassemblables comme l'histoire? Le notaire! c'est le valet de chambre du cœur humain; il le voit en déshabillé, se dévêtant pièce à pièce de ses vêtements façonnés par l'orgueil, et étalant au-dessous la figure hideuse ou la plaie vive! Aujourd'hui que la religion n'occupe plus, hélas! que la seconde place, aujourd'hui que le chiffre tue l'idée, le notaire a succédé au prêtre; il est le confesseur du coffre-fort, c'est-à-dire le confesseur de la modernité. Point de feinte pour lui, point d'illusion, point de mensonge! Il sait ce que les pâles sourires de cette jeune épouse cachent de déceptions et de larmes, ce que déguisent d'impatience et de joie les pleurs hypocrites de cet héritier! Tous les secrets qui font mouvoir le monde viennent aboutir dans nos études; nous seuls connaissons le premier acte de bien des tragédies dont vous ne voyez que le dénouement; nous seuls pourrions expliquer bien des énigmes dont vous cherchez vainement le mot; nous possédons donc des mystères que nous ouvrons l'événement et le passé; les contrats et les testaments! Dans nos moires cartons qui semblent ne renfermer que vieilleries et poussière, l'œil épouvanté trouverait de quoi brouiller des amis, diviser des familles, séparer des époux, ruiner des riches, déshonorer des honnêtes gens! Croyez-vous que l'homme qui tient tous ces fils, qui garde tous ces secrets, qui assiste à tous ces drames, qui veille sur tous ces dépôts, qui se penche sur tous ces abîmes; l'homme qui connaît le revers de toutes ces médailles à face humaine, et qui parfois pourrait, avec une syllabe, s'il la disait, avec une signature, s'il la disait, avec une signature, s'il la disait, bouleverser toute une province; croyez-vous que cet homme soit incapable de retrouver, dans la nuit des années éteintes, quelques récents dignes d'être écoutés? Ah! monsieur le vicomte! un notaire qui aurait le talent d'écrire un roman, ce serait le romancier le plus émouvant, le moraliste le plus pro-

fond, l'historien le plus vrai de notre temps; car nul mieux que lui n'appréhendrait à mépriser les hommes, et à redire: Dieu seul est grand!

Le notaire, en prononçant ces paroles, s'était animé peu à peu; sa taille s'était redressée; son visage avait pris une expression toute nouvelle.

—Vraiment! s'écria Charles stupéfait; moi qui ne vante d'aimer l'imprévu, je suis servi à mon goût de puis quelques heures! Commissionnaires, adjoints, prison, tout s'en mêle! Il ne manquait plus...

—Que de trouver un notaire dont les mémoires sent des romans, interrompit M. Ermet en souriant. Eh! bien! monsieur le vicomte, consentez-vous à ce que les Mémoires du notaire? il se recommande à votre indulgence.

—Si j'y consens!... c'est-à-dire que j'en meurs d'envie! et je vous prie de ne pas ne faire trop attendre!

—A demain donc! dit M. Ermet en s'inclinant comme pour sortir.

—Je vous demande encore un service, reprit M. de Varni. Voici la lettre que j'ai écrite à Simon d'Arrioules; en voici une autre pour sa charmante sœur... pour ma chère Octavie!... et soyez assez bon pour jeter ces deux lettres à la poste!

—J'y cours, répliqua M. Ermet en prenant son chapeau, et je vous promets de les vous jeter moi-même, la semaine prochaine, ajouta-t-il tout bas en fermant la porte.

Le notaire employa toute sa soirée à mettre en ordre des papiers de diverses dates, auxquels il entremit des lettres, des fragments, des feuillets détachés qui paraissaient contenir des souvenirs personnels ou des souvenirs de famille. Il travailla toute la nuit à lier entre elles toutes ces pièces éparses et à en former une espèce d'ensemble. Le lendemain, dans la matinée, il se rendit auprès de M. de Varni, et voici ce qu'il lui lut.

PREMIERE PARTIE

LE REVENANT

Le 13 novembre 1755, un jeune homme d'une noble et belle figure, portant sous son manteau le petit uniforme d'officier de marine et la croix de Saint-Louis, suivait, à cheval, la grande route de Nîmes à Avignon. A voir l'air de souffrance répandu sur toute sa personne, son teint blême, la lassitude de son cheval, il était facile de comprendre qu'il revenait d'un long voyage où il avait probablement affronté bien des fatigues et des périls; à voir l'état de son regard, l'animation de ses traits, je ne sais quels tressaillements subtils qui agitaient de temps à autre comme des frissons le fibre, on pouvait deviner qu'il approchait du terme de ce voyage, et qu'il y était attendu par une grande joie ou une grande douleur.

Au moment où il arriva sur le plateau qui domine la jolie ville de Villeneuve, et d'où l'on découvre Avignon dans toute la magnificence de ses monuments et de son paysage, il s'arrêta comme subjugué par une émotion inavouable. A quelques pas de la route, s'élevait en ce lieu solitaire une élégante et poétique ruine qu'on appelle la "Belle Croix". Cette croix n'existe plus; mais le piédestal, formé de quelques marches à demi brisées, existe encore, surmonté par un arc de gothique de l'aspect le plus pittoresque, et dont l'ogive se détache admirablement sur l'azur de notre beau ciel.

Le voyageur descendit de cheval, et s'essuyant ses yeux sur le revers de sa "Belle Croix", il plongea un avide regard sur l'horizon sublime qui se déroulait devant lui.

La soirée avançait, l'ombre gagnait déjà la plaine; les rayons du soleil couchant, chassés peu à peu des bas-fonds et des vallées, s'accrochaient encore aux cimes, à peu près comme la vie, on se retirant du corps, jette encore une dernière lueur au front d'un mourant. C'est l'heure où notre rocher et notre palais des papes, illuminés par ce rayon du soir et dessinant leur colossale silhouette sur le fond brumeux du mont Ventoux, offrent, de la façon la plus complète, leur caractère de grandiose et mélancolique beauté. Mais pour le jeune homme que je viens de mettre en scène, on dit que tout s'absorbait en ce moment dans une pensée plus personnelle et plus vive; car ses yeux cherchaient, au milieu de cet amas de clochers, de toits et de tourelles, un point où les sembleraient interroger avec une anxiété mystérieuse, et d'une voix frémissante, il lança à travers l'espace ce nom qui parut sortir du plus profond de son cœur:

—Clotilde!

Que fut le sens contenu dans ce nom, quel que fut l'amour renfermé dans ce cri, l'inconnu attendit encore une demi-heure, et la nuit était tout à fait venue quand il se remit en marche; il descendit alors la colline, dont les pentes pittoresques s'élevaient en amphithéâtre sous leurs pâles massifs d'oliviers, laissa son cheval dans une auberge de Villeneuve, et longeant à pied le bord du Rhône, il chercha quelque temps le bac "à traîne", incommode précurseur de ce fameux pont de bois à qui devait choir la seule immortalité réelle en France, celle d'une chanson.

Arrivé sous les remparts d'Avignon, il regarda à droite et à gauche, comme pour s'orienter, puis, à la somnolence qui tombait des étoiles, il s'achemina vers un cabaret, situé à quelques pas du vieux pont Saint-Bénézet. Ce cabaret, fort en vogue, au-dessus des bouchers de la ville, était signalé à l'attention des passants par une jolie statue de la sainte Vierge, dans le style byzantin, et par une enseigne sur laquelle on pouvait lire, à travers les caprices d'une orthographe un peu paradoxale: "Au poisson frais du Rhône, Thibaut sert à boire et à manger".

Une fois là, le jeune homme n'hésita plus; il marcha droit à la porte du cabaret et frappa; une jeune fille d'une éblouissante beauté vint lui ouvrir; mais à peine eut-elle jeté les yeux sur lui, qu'elle poussa un cri de surprise et d'épouvante, comme si de sa main elle eût voulu le repousser. Elle se fit tout à coup dressée devant elle; d'un geste, il lui imposa silence; alors la belle jeune fille, après l'avoir regardé de nouveau, sans en avoir l'air, pour mieux s'assurer de son identité, s'esquiva sans mot dire, et disparut comme un oiseau, comme un sylphe, ou plutôt comme une femme qui a un secret à apprendre ou à raconter.

Il ne resta plus dans le cabaret que notre voyageur et l'hôte, maître Sébastien Thibaut, qui arriva tout essoufflé du fond de l'arrière-salle, montrant au nouveau venu ses joues enflammées, son ventre frémissant, sa physionomie hagarde, attributs classiques de l'emploi.

L'étranger ne lui laissa pas le temps d'offrir ses services:

—Et s'il vous, lui dit-il, le maître de cette maison?

—Oui, monsieur, pour vous servir, répliqua l'hôte d'un air empressé.

—C'est bien; je vous la prends pour ce soir... pour moi seul et ceux que je voudrai y recevoir, entendez-vous bien?

—Mais, monsieur, voici huit heures qui sonnent; mes pratiques vont arriver, et je ne sais comment faire...

—A combien s'élève chaque soir le total de leur dépense et de votre recette?

Thibaut réfléchit un moment, comme s'il s'agissait de combiner des chiffres gigantesques; puis il répondit:

—Environ à une trentaine de livres.

—En voici cent, fermez votre porte, et ne recevez personne.

Le tavernier s'inclina en signe d'obéissance.

—Maintenant, écoutez-moi, reprit l'étranger; vous connaissez sans doute un jeune homme de cette ville, nommé Dominique Ermet?

—Premier clerc chez maître Marguerite, le notaire?

—Jusqu'ici.

—Un bien bon jeune homme, monsieur; honnête, rangé, joli garçon, et amoureux comme un fou de mademoiselle Antoinette Margerin, la fille unique de son patron, qui ne veut pas la lui donner, parce que M. Dominique est trop pauvre! La belle raison, vraiment, poursuivit Thibaut en haussant les épaules. Comme si M. Dominique et mademoiselle Antoinette n'étaient pas faits l'un pour l'autre, sous tous les rapports! Il faut convenir que les parents sont quelquefois d'une dureté, d'un orgueil, d'une avarice, d'une...

—Tout ceci ne vous regarde pas, interrompit l'étranger impatienté de ce flux de paroles; j'ai une autre question à vous faire: connaissez-vous aussi Claude Rioux, le pêcheur?

Ici le cabaretier fit une horrible grimace.

—Si je connais Claude Rioux! Hélas! que trop, mon bon monsieur, que trop! Je n'ai pas de mal à en dire, c'est un vigoureux gaillard, qui n'a pas son pareil à la pêche, et qui est le roi de nos joutes et de nos luttes.

—Et bien, alors?

—Mais croiriez-vous, monsieur, reprit Thibaut en baissant la voix, qu'il a l'audace de faire la cour à ma fille! Lui, Claude Rioux, un pauvre diable qui n'est rien et n'a rien, osant à la main de mademoiselle Julie Thibaut, la plus jolie fille d'Avignon, et destinée à avoir un jour juste qu'à deux cents écus de dot! Ah! monsieur, dans quel temps vivons-nous! Les enfants n'obéissent plus à leurs parents. Lorsque j'eus le malheur de perdre ma femme, je crus que j'allais avoir quelques années de repos... je comptais sans ma fille! Depuis qu'elle est devenue grande comme moi, et belle comme moi, elle se sent sainte Vierge, je suis dans des trances perpétuelles! Les amoureux écartent les galants à étonner, et, par-dessus le marché, Claude Rioux que Julie a le mauvais goût de préférer... Ah! quel métier! aussi j'en pâlis, j'en maigris, j'en déprie! Mais parden, monsieur, qu'y a-t-il pour votre service? ajouta Thibaut qu'avait emporté son naturel expansif, et qui revenait à son rôle d'aubergiste.

—Vous allez vous rendre à l'instant chez M. Dominique Ermet, le clerc de notaire, et vous lui direz qu'on l'attend ici; s'il vous demande de quel part, vous répondrez par ces deux mots: "Clotilde, le lys"; il comprendra et il viendra.

—J'y cours, dit Thibaut, croyant ne pouvoir obéir assez vite à un homme qui payait aussi bien.

Qu'est-ce que CASTORIA

Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants. Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre substance Narcotique. Il est agréable au goût. Va quo des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans, c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria détruit les vers et calme les indispositions Fievreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture, règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants, donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le Castoria est la Panacée des Enfants—L'Ami des Mères.

Castoria. "Le Castoria convient à bien aux enfants, que je le recommande comme étant supérieur à n'importe quelle prescription que je connaisse." H. A. ARCHER, M. D. Brooklyn, N. Y.

Castoria. "Le Castoria est un excellent remède pour les enfants. Les mères m'ont à maintes reprises parlé de son bon effet sur leurs enfants." DR. G. C. OSGOOD, Lowell, Mass.

LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE
Chas. H. Fletcher
PARAIT SUR CHAQUE ENVELOPPE.

GRANDE OUVERTURE J. CHAS. HARBECK

A le plaisir d'annoncer au public qu'il a ouvert un magasin général de première classe consistant en
MARCHANDISES SÈCHES,
FERRONNERIES, EPICERIES,
HUILES, PEINTURES ET VITRES,
BOIS PLIE POUR VOITURES,
FER EN BARRE ET BROCHE,
Enfin, tout ce que contient un magasin général de première classe.
Ce monsieur est un ancien commis de la maison C. O. Gervais & Frère. VENEZ EN FOULE.
N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,
Bloc, Molleur Rue Richelieu,
Près du Pont Jones. St-Jean, P. Q.

La Colonisation —DANS LA— PROVINCE DE QUEBEC.

Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir:
DA GASPESIE,
LA MATAPEDIA,
LE LAC ST-JEAN,
LE NORD DE MONTREAL,
LE LAC TEMISCAMINGUE
ET LA GATINEAU,
s'adresser par lettre ou autrement au
Bureau de Colonisation de Montreal
1546 rue Notre Dame, Montreal.
N. B.—Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

TAPISERIES.

C'est au magasin de
MM. COTE & FRERE
que l'on trouve le plus grand
choix de tapisseries, dans les
derniers goûts et aux prix les
plus bas.
En achetant vos tapisseries à
ce magasin vous économiserez
votre argent.

PEINTURES DE TOUTES SORTES

MM. Côté & Frère ont constamment en mains un choix varié de peintures de première classe, et des peintres et tapisseries au service de leur clientèle.

COTE & FRERE,
Marchands d'Epicerie, Ferronneries, Coutellerie, etc., etc.
OIN DES RUES RICHELIEU & ST JACQUES, ... ST-JEAN

To Cure a Cold in One Day
Take Laxative Bromo Quinine Tablets. *E. W. Lowe*
Seven Million boxes sold in past 12 months. This signature, *E. W. Lowe*
Cures Grip in Two Days. on every box. 25c.

Qui a rendu vos toiles grossières ?
Du savon commun. Le Savon
Sunlight préserve la toile.

**SAVON
SUNLIGHT**

RÉDUIT LES DÉPENSES

Demandez la Barre Origine.

LE MARTYR

Sur le soir, le lougre "Trinité", avec un cargaison de froment, leva l'ancre à destination de la Dalmatie. Il descendait le fleuve calme, entre les barques d'Orto ancrées à la file, tandis que les feux s'allumaient sur le rivage et que les matelots rentrés au port chantaient. Après avoir longé franchement l'étroite embouchure, le bateau gagna l'Adriatique.

Le temps était favorable. Dans un ciel d'octobre, la lune pleine, presque à fleur d'eau, pendait comme une lampe aux douces clartés roses. En arrière, les montagnes et les collines avaient des attitudes de femme nonchalante. Les voiles d'oies sauvages passaient silencieusement au zénith, et disparaissaient.

D'abord, les six hommes et le mousse firent une manœuvre d'ensemble pour prendre le vent. Puis, lorsque la brise eut gonflé les voiles teintes en rouge et marquées de grossières figures, les six hommes s'assirent et commencent à fumer tranquillement. Le mousse, à cheval sur la proue, se mit à chanter une chanson de son pays.

Talamonte l'ainé, en lançant sur l'eau un long jet de salive et en remuant dans sa bouche sa fameuse pipe, dit :

—Le temps ne se maintiendra pas au beau.

A cette prophétie, tous regardèrent vers le large, sans rien dire. C'étaient des marins robustes et endurcis aux hasards de la mer. Ils avaient souvent navigué vers les îles dalmates, vers Zara, vers Trieste, vers Spalatro ; ils connaissaient bien la route. Plusieurs gardaient aussi un agréable souvenir des fruits des îles et de ce vin de Dignano qui a le parfum de la rose.

Le patron du lougre était Ferrante La Selvi. Les deux frères Talamonte, Ciril, Massacese et Gialluca, tous natifs de Pescara, composaient l'équipage. Le mousse s'appelait Nazareno.

Comme il y avait pleine lune, les hommes s'attardèrent sur le pont. La mer était semée de barques de pêche. De temps en temps des barques passaient à côté du lougre, et les matelots échangeaient quelques paroles familières. La pêche, semblait-il, allait bien. Lorsqu'on eut dépassé les barques et que la mer devint déserte, Ferrante et Talamonte descendirent dans la cabine pour se reposer. Massacese et Gialluca, après avoir fini leurs pipes, firent de même. Ciril resta de quart sur le pont.

Avant de descendre, Gialluca montra au camarade un point de son cou en disant :

—Regarde donc ce que j'ai là.

Massacese regarda et répondit :

—Une affaire de rien. Fais pas attention.

C'était une rougeur pareille à celle que produit une piqûre d'insecte ; et, au milieu de la rougeur, il y avait un petit bouton.

Gialluca ajouta :

—Ça me fait mal.

Dans la nuit, le vent changea et la mer commença de grossir. Le lougre se mit à danser sur les vagues ; il était entraîné vers l'orient, il perdait sa route. Pendant la manœuvre, Gialluca poussa par instants un petit cri, parce que chaque mouvement brusque de la tête lui causait une vive douleur.

Ferrante La Selvi demanda :

—Qu'est-ce que tu as ?

A la lueur de l'aube, Gialluca s'était vu son mal. La rougeur s'était étendue sur la peau, et, au centre, on apercevait la pointe d'une petite tumeur.

Après examen, Ferrante dit à son tour :

—Une affaire de rien. Fais pas attention.

Gialluca prit un mouchoir dont il enveloppa le cou. Puis il se mit à fumer.

Le lougre, secoué par les lames et poussé par le vent contraire, dérivait vers l'est. Le bruit de la mer couvrait les voix. De temps à autre une lame se brisait sur le pont avec un grondement sourd.

Vers le soir, la bourrasque s'apaisa et la lune émergea de l'eau comme une coupole de feu. Mais le vent était tombé ; et, dans l'acalmie, le lougre resta en panne, les voiles détendus. Par intervalles soufflait une brise passagère.

Gialluca se lamentait de douleur. Les camarades, n'ayant plus rien à faire, songèrent à s'occuper de son mal. Chacun indiquait un remède différent. Ciril, en sa qualité de plus ancien, prit l'initiative et proposa un emplâtre de miel et de farine. Il avait quelques vagues connaissances médicales, parce qu'à terre sa femme

exerçait simultanément la médecine et l'art magique et guérissait les maladies par les drogues et par le grimoire. Mais on manquait de farine et de miel, et le bécicot n'aurait eu aucune efficacité.

Alors Ciril prit un oignon et une poignée de grain ; il écrasa le grain, hacha l'oignon, composa l'emplâtre. Au contact de ce mélange, Gialluca sentit croître sa douleur. Un quart d'heure après, il s'arracha du cou le bandage et jeta tout à la mer, saisi d'une impatience courroucée. Pour vaincre la souffrance, il se mit au gouvernail et pendant longtemps tint la barre. Le vent s'était levé, les voiles palpitèrent gaiement. Dans la nuit claire, on distinguait à l'horizon une petite île, sans doute l'Agos, pareille à un nuage posé sur les eaux.

Le matin, Ciril, qui désormais faisait son affaire de traiter le mal de Gialluca, voulut examiner la tumeur. L'enflure s'était élargie ; elle occupait une grande partie du cou ; elle avait pris une forme nouvelle et une couleur plus foncée qui, sur la pointe centrale, tournait au violet.

—Oh ! qu'est-ce que cela ? s'écria-t-il, perplexe, avec dans la voix une intonation qui fit tressaillir le malade.

Et il appela Ferrante, les deux Talamonte, tous les camarades.

Les opinions furent diverses. Ferrante imagina un mal terrible qui peut-être étoufferait Gialluca. Gialluca, les yeux démesurément ouverts, un peu pâle, écoutait les pronostics.

Le ciel s'était couvert de brouillards ; la mer avait un aspect sinistre, et des bandes de mouettes regagnaient la côte à tire-d'aile en poussant des cris. Cela fit qu'une sorte de terreur lui pénétra l'âme.

Enfin Talamonte le jeune dit sentencieusement :

—C'est une pustule maligne.

Les autres approuvèrent :

—Eh ! eh ! cela se pourrait bien.

En effet, le jour suivant, des sérosités sanguinolentes soulevèrent la pellicule de la tumeur, qui creva. Et toute la région malade prit l'aspect d'un nid de guêpes, d'où le pus coulait en abondance. L'inflammation et la suppuration s'approfondissaient, s'étendaient avec rapidité.

Gialluca, dans sa terreur, invoqua saint Roch, qui guérît les plaies. Il promit dix livres, vingt livres de cire. Agnouié au milieu du pont, il tendait les bras vers le ciel, il prononçait ses vœux avec un geste tragique, il nommait son père, sa mère, sa femme, ses enfants. Autour de lui les camarades, à chaque invocation, faisaient le signe de la croix, d'un air grave.

Ferrante La Selvi, qui sentait venir un grain, cria d'une voix rude un commandement, dans le tumulte de la mer. Le lougre s'inclina tout entier sur le flanc. Massacese, les Talamonte, Ciril se précipitèrent à la manœuvre. Nazareno grimpa le long d'un mât. En moins de rien, les voiles furent amenées ; on ne garda que les deux focs. Et le lougre, roulant par sa panne, commença une course d'escouade à la cime des flots.

—Saint Roch ! saint Roch ! criaient Gialluca avec un ferveur croissante, ému aussi par le vacarme d'alentour, courbé sur les genoux et sur les mains pour résister au roulis.

Par instant, une lame plus forte déferlait sur la proue ; l'eau balayait le pont d'un bout à l'autre.

—Descends ! lui cria Ferrante.

Gialluca descendit dans la cabine. Il sentait une chaleur cuisante, une sécheresse par toute la peau ; et la peur du mal lui serrait la poitrine. Sous le pont, dans la lumière affaiblie, les formes des choses prenaient des apparences singulières. On entendait les coups sourds des lames contre les flancs du bateau et les craquements de toute la charpente.

Une demi-heure après, Gialluca remonta sur le pont, aussi défat que s'il fût sorti de la tombe. Il aimait remède, d'une voix haute, en criant presque pour dominer le fracas de la bourrasque. Ils s'animaient. Chacun avait sa méthode. Des docteurs n'auraient pas raisonné avec plus d'assurance. La discussion leur faisait oublier le péril.

Deux ans auparavant, Massacese avait été témoin d'une opération faite dans un cas analogue par un vrai médecin sur le flanc de Giovanni Marga-

onna. Le médecin avait coupé ; puis, pour brûler la plaie, il l'avait frottée avec des morceaux de bois enduits d'un liquide fumant ; et, enfin, avec une espèce de cuiller, il avait enlevé la chair brûlée qui présentait une apparence de marc de café. Margadonna avait eu la vie sauve.

Massacese s'exaltait ; il répétait, comme un chirurgien que rien n'apitoie :

—Il faut couper ! Il faut couper ! Et, de la main, dans la direction du malade, il faisait le geste de couper.

Ciril partagea l'avis de Massacese. Les deux Talamonte adhèrent à leur tour. Ferrante La Selvi secondait la tête. Enfin Ciril fit à Gialluca la proposition. Mais Gialluca ne voulait point consentir. Et Ciril s'écria, avec un emportement brutal dont il ne fut pas maître :

—Eh bien, meurs ! Gialluca pâlit davantage, et regarda son camarade avec des yeux élargis par la terreur.

La nuit tombait. A cause de l'obscurité, on aurait dit que la mer hurlait plus fort. Les lames, en passant dans la lumière projetée par le fanal d'avant, jetaient des lueurs. La terre était loin. Pour résister aux coups de mer, les matelots se cramponnaient aux cordages. Ferrante manœuvrait le gouvernail, et, de temps à autre, jetait une parole dans la tempête.

—Descends, Gialluca ! Mais une étrange répugnance pour la solution empêchait Gialluca de descendre, tout travaillé qu'il était par son mal. Lui aussi se cramponnait aux cordages, les dents serrées de douleur. Chaque fois qu'un paquet de mer arrivait, les matelots baissaient la tête et poussaient un cri, tous ensemble, comme font les ouvriers qui dans le travail, combinent un effort commun.

La lune, sortant des nuages, dimuait l'horreur. Mais la mer resta mauvaise toute la nuit. Au matin, Gialluca, éperdu, dit aux camarades :

—Coupez ! D'abord, les camarades se concertèrent gravement, tirèrent une sorte de conseil délibératif. Ensuite, ils examinèrent la tumeur devenue aussi grosse qu'un poing d'homme. Les escarres, qui naquirent lui donnaient l'apparence d'un nid de guêpes ou d'un crabe, ne formaient plus qu'un unique ulcère.

Massacese dit :

—Allons ! du courage !

Une sorte de frémissement d'impatience les secoua, lui et les autres. Maintenant le malade semblait accablé d'une stupeur profonde : les yeux fixés sur le couteau, la bouche à demi ouverte, les mains pendantes le long du corps, comme un idiot.

Ciril le fit asseoir, lui ôta le bandage ; et ses lèvres produisirent instinctivement un bruit qui exprimait le dégoût.

Tous se penchèrent sur la plaie, silencieusement, attentifs.

Massacese dit :

—Comme ceci et comme ceci.

Et, de la pointe du couteau, il indiquait la manière dont il faudrait entailler.

Soudain, Gialluca éclata en larmes. Tout son corps était secoué par les sanglots.

—Courage ! courage ! répétaient les matelots en le tenant par les bras.

Massacese commença l'opération. Au premier contact de la lame, Gialluca poussa un hurlement ; puis il serra les mâchoires, et en n'entendit plus qu'une sorte de mugissement étouffé.

Massacese coupait lentement, mais d'une main ferme, avec le bout de la langue hors de la bouche, comme c'était son habitude lorsqu'il voulait conduire une besogne avec attention.

Mais le lougre avait un terrible roulis, et l'incision se faisait d'une façon irrégulière ; le couteau pénétrait tantôt moins et tantôt davantage. Un coup de mer fit enfoncer la lame dans les chairs saines. Gialluca hurla une seconde fois et se débattit, tout sanglant, comme une bête entre les mains d'un boucher. Il ne voulait plus se laisser faire.

—Non, non ! Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

La mer toujours grosse, grondait autour du bateau, sans relâche. Des nuées en forme de trombes montaient de l'extrême horizon et envahissaient le ciel d'obscurité par les oiseaux. Parmi ces fracas, sous cette lumière, une excitation étrange s'emparait de ces hommes. Dans la lutte qu'ils soutenaient pour maintenir le bécicot, ils se sentaient involontairement pris de colère.

—Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

La mer toujours grosse, grondait autour du bateau, sans relâche. Des nuées en forme de trombes montaient de l'extrême horizon et envahissaient le ciel d'obscurité par les oiseaux. Parmi ces fracas, sous cette lumière, une excitation étrange s'emparait de ces hommes. Dans la lutte qu'ils soutenaient pour maintenir le bécicot, ils se sentaient involontairement pris de colère.

—Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

La mer toujours grosse, grondait autour du bateau, sans relâche. Des nuées en forme de trombes montaient de l'extrême horizon et envahissaient le ciel d'obscurité par les oiseaux. Parmi ces fracas, sous cette lumière, une excitation étrange s'emparait de ces hommes. Dans la lutte qu'ils soutenaient pour maintenir le bécicot, ils se sentaient involontairement pris de colère.

—Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

La mer toujours grosse, grondait autour du bateau, sans relâche. Des nuées en forme de trombes montaient de l'extrême horizon et envahissaient le ciel d'obscurité par les oiseaux. Parmi ces fracas, sous cette lumière, une excitation étrange s'emparait de ces hommes. Dans la lutte qu'ils soutenaient pour maintenir le bécicot, ils se sentaient involontairement pris de colère.

—Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

La mer toujours grosse, grondait autour du bateau, sans relâche. Des nuées en forme de trombes montaient de l'extrême horizon et envahissaient le ciel d'obscurité par les oiseaux. Parmi ces fracas, sous cette lumière, une excitation étrange s'emparait de ces hommes. Dans la lutte qu'ils soutenaient pour maintenir le bécicot, ils se sentaient involontairement pris de colère.

—Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

La mer toujours grosse, grondait autour du bateau, sans relâche. Des nuées en forme de trombes montaient de l'extrême horizon et envahissaient le ciel d'obscurité par les oiseaux. Parmi ces fracas, sous cette lumière, une excitation étrange s'emparait de ces hommes. Dans la lutte qu'ils soutenaient pour maintenir le bécicot, ils se sentaient involontairement pris de colère.

—Ne bouge pas ! Ne bouge pas ! criait Massacese par derrière, obstiné à finir son œuvre de crainte que l'incision interrompue n'aggravât encore le danger.

Maintenant l'opéré était dans une prostration profonde. Il paraissait ne plus rien comprendre. Il regardait ses camarades avec des yeux éteints, déjà troubles, pareils à ceux des animaux qui vont mourir. De temps en temps il répétait, comme s'il se fût parlé à lui-même :

—Je suis mort ! Je suis mort ! Ciril, avec un peu d'éclat grossier, tâchait de nettoyer ; mais il avait la main lourde ; il irritait la blessure. Pour suivre jusqu'au bout l'exemple du chirurgien de Margadonna, Massacese aiguillait attentivement des morceaux de bois de sapin. Les deux Talamonte s'occupaient du goudron ; car c'était le goudron qu'on avait choisi pour brûler la plaie. Mais il n'y avait pas moyen d'allumer de feu sur le pont que l'eau inondait à chaque instant. Les deux Talamonte descendirent dans la cabine.

Massacese cria à Ciril :

—Lave avec de l'eau de mer ! Ciril suivit le conseil. Gialluca se soulevait à tout, en poussant une plainte continue, en claquant des dents. Son cou était devenu énorme, tout rouge, presque violacé par endroits. Autour des entailles, on voyait déjà poindre quelques taches brunes. Le malade avait de la difficulté à respirer, à avaler, et la soif le tourmentait.

—Recommende-toi à saint Roch, dit Massacese, qui avait fini d'aiguiser les morceaux de bois et qui attendait le goudron.

Le lougre, poussé par le vent, déviait maintenant vers le nord, du côté de Sebenico, et perdait l'île de vue. Mais, bien que les lames fussent encore fortes, la bourrasque semblait ténuer à sa fin. Le soleil brillait en plein ciel, parmi des nuées couleur de rouille.

Les deux Talamonte apportèrent un vase plein de goudron fumant.

Alors, pour renouveler le ven fait au saint, Gialluca se mit à genoux. Tous se signèrent du signe de la croix.

—O saint Roch, sois mon sauveur ! Je te promets une lampe d'argent, et de l'huile pour toute l'année, et trente livres de cierges. O saint Roch, sois mon sauveur ! J'ai une femme et des enfants. Pitié, miséricorde, ô mon bon saint Roch !

Gialluca tenait les mains jointes ; il priait d'une voix qu'on ne reconnaissait plus. Puis il se rassit et dit simplement à Massacese :

—Fais.

Massacese enroula un peu d'étoffe autour des morceaux de bois, les plongea un à un dans le goudron bouillant, et en frotta successivement la plaie. Pour rendre la brûlure plus profonde et plus efficace, il versa même du liquide dans les blessures. Gialluca ne poussa pas une élévation. Les autres frissonnaient à la vue de ce supplice.

De son poste, Ferrante La Selvi dit en secouant la tête :

—Vous l'avez tué ! Ils descendirent dans la cabine Gialluca à demi mort et l'arrangèrent sur une couchette. Nazareno fut laissé à la garde du malade. On entendait sur le pont le cri guttural de Ferrante commandant la manœuvre, et les pas précipités des matelots. La "Trinité" virait de bord, avec des craquements. Soudain Nazareno s'aperçut qu'une voie d'eau venait de se déclarer ; il appela. Les matelots descendirent en tumulte. Ils criaient tous ensemble et travaillaient avec furie à aveugler la crevasse. On aurait dit que le bateau allait sombrer.

Malgré sa prostration physique et morale, Gialluca se redressa sur sa couchette, s'imaginant qu'on était sur le point de couler à pic ; et il s'accrocha désespérément à l'un des Talamonte. Il suppliait comme une femme : —Ne m'abandonnez pas ! Ne m'abandonnez pas !

Ils le calmèrent, le réinstallèrent. Il avait peur maintenant ; il balbutiait des mots dépourvus de sens ; il pleurait ; il ne voulait pas mourir. Le plus grand de ses soucis était de ne pas mourir. L'inflammation croissante avait envahi tout le cou et toute la nuque, comme elle gagnait même le tronc peu à peu et que l'enflure devenait de plus en plus énorme, il sentait un étranglement. Sans cesse, il ouvrait une bouche béante pour aspirer l'air.

—Porte-moi là-haut ! L'air me manque ; ici, je vais mourir.

Ferrante rappela les hommes sur le pont. Le lougre courait des bordées pour tâcher de reprendre sa route, et la manœuvre était difficile. La barre en main, le patron épiait le vent et donnait les ordres nécessaires. A mesure que le soir approchait, les flots s'apaisaient.

Au bout de quelque temps, Nazareno remonta sur le pont, tout bouleversé, criant :

—Gialluca se meurt ! Gialluca se meurt !

Les matelots coururent et ils trouvèrent leur camarade déjà mort sur la couchette, tout en désarroi, les yeux ouverts, la face tuméfiée, comme un homme étranglé.

Talamonte l'ainé dit :

—Et maintenant ? Les autres se turent, un peu ébahis devant le cadavre.

Ils remontrèrent en silence sur le pont. Talamonte répétait :

—Et maintenant ? Le jour abandonnait les eaux avec lenteur. Le calme descendait dans l'atmosphère. Les voiles se dégonflaient pour la seconde fois, et le bâtiment resta en panne. On apercevait l'île de Solta.

Réunis à l'avant, les matelots discutaient sur l'événement. Une vive inquiétude étreignait les âmes. Massacese était pâle et pensif. Il fit observer :

—Ne va-t-on pas croire que c'est nous autres qui l'avons fait mourir ?

N'allons-nous pas avoir des ennuis ?

La même crainte tourmentait déjà l'esprit de ces hommes superstitieux et mécontents. Ils répondirent :

—Tu as raison.

Massacese insista :

—Eh bien ! que faut-il faire ?

Talamonte l'ainé dit simplement :

—Il est mort, n'est-ce pas ? Jetons-le à la mer. Nous ferons croire que nous l'avons perdu pendant la tourmente. Pour sûr, c'est ce qu'il y a de mieux.

Les autres approuvèrent. On appela Nazareno.

—Toi, tu sais... muet comme un poisson.

Et, d'un geste menaçant, ils lui scellèrent le secret dans l'âme.

Ensuite, ils descendirent pour prendre le cadavre. Déjà les chairs exhalèrent une odeur fétide ; chaque secousses faisait dégoutter des matières purulentes.

Massacese dit :

—Mettons-le dans un sac.

Ils prirent un sac ; mais, comme le cadavre n'y entrerait qu'à moitié, ils lièrent le sac aux genoux et les jambes retinrent dehors. Instinctivement, en faisant la funèbre opération, ils regardaient autour d'eux. Aucune voile n'était en vue. Après la bourrasque, l'Adriatique avait une ondulation large et égale. Dans le fond, on apercevait l'île de Solta, toute d'azur.

Massacese dit :

—Mettons aussi une pierre.

Ils choisirent une pierre dans le lest, et l'attachèrent aux pieds de Gialluca.

Massacese dit :

—En avant !

Ils soulevèrent le cadavre à la hauteur de la ligne et le firent passer par-dessus bord. L'eau se referma en bouillonnant ; le corps descendit d'abord avec une oscillation lente, puis disparut.

Les matelots revinrent à l'avant et attendirent que le vent donnât. Ils fumaient sans rien dire. A tout moment, Massacese faisait un geste inconscient, comme cela arrive aux hommes qui réfléchissent.

Le vent s'éleva. Les voiles palpitèrent une seconde et se gonflèrent. La "Trinité" partit dans la direction de Solta. Après deux heures de vaine route, elle doubla le chenal.

La lune illuminait le rivage. La mer avait presque la tranquillité d'un lac. Deux navires sortaient du port de Spalatro et venaient à contre-bord. Leurs équipages chantaient.

En attendant la charbon, Ciril dit :

—Tiens ! Ils sont de Pescara ! En voyant les figures et les chiffres inscrits sur les voiles Ferrante dit :

—Ce sont les lougres de Raymond Callare.

Et il poussa un appel.

Ses compatriotes lui répondirent par de grandes clameurs. L'un des bateaux était chargé de figures riches et l'autre de petits ânes.

Lorsque le second bateau fut à quelques brasses de la "Trinité", on échangea des saluts.

Une voix cria :

—Eh ! Gialli ! Oh donc est Gialluca !

Massacese répondit :

—Nous l'avons perdu en mer pendant la tourmente. Dites-le à sa mère.

Diverses exclamations partirent du bateau chargé d'ânes. Puis on se dit adieu.

—Adieu ! Adieu ! A Pescara ! A Pescara !

Et, en s'éloignant, les équipages reprirent leur chanson sous la clarté de la lune.

GABRIEL D'ANNUNZIO

Les Enfants pleurent pour avoir du
CASTORIA.

LE CANADA EN TETE

Il n'y a pas lieu de s'étonner si la lieuse canadienne Massey-Harris a obtenu le premier prix, la médaille d'or, offerte par le gouvernement de la Russie l'année dernière, car il n'y a aucune lieuse dans l'univers qui est d'aussi bonne qualité que la Massey-Harris—quelle autre lieuse à un dévidoir de 70 ajustements—c'est-à-dire, pouvant travailler parfaitement de la récolte de 70 conditions différentes ?

LE PRIX DES BAISERS

Saratoga, N.Y., 15.—James Tittlemore, un gendarme de Galway, comté de Saratoga, a été condamné par la Cour Suprême de Ballston Spa, à \$3,000 de dommages-intérêts pour rupture de promesses de mariage faites à Mlle Frances Pettit. Cette demoiselle, qui demandait \$5,000 d'indemnité, a déclaré à l'audience que Tittlemore lui faisait la cour depuis 14 ans et que, pendant ce laps de temps, il l'avait embrassée 1,236 fois.

Tittlemore tout en étant incapable de fixer exactement le nombre des baisers donnés, n'a pas nié avoir embrassé souvent Mlle Pettit. Les jurés, impressionnés par les qualités d'ordre de Mlle Pettit qui, pendant 14 ans, a tenu le compte des baisers à elle donnés par son fiancé, ont accordé à cette demoiselle \$3,000 d'indemnité.

M. Tittlemore trouve que cela est exagéré. Peut-être estime-t-il que le plaisir qu'il a éprouvé à donner ces baisers n'était pas en proportion du prix qu'il doit les payer aujourd'hui, toujours est-il qu'il entend faire appel de cette sentence.

Quant à Mlle Pettit, on ne dit pas si elle

Madame G. Rouleau prend les Pilules Rouges pour se guérir des troubles du retour de l'âge.



MADAME G. ROULEAU,
215 Cedar St., Manchester, N.H.

Madame V. Chartrand qui souffrait du mal de matrice et s'était fait traiter pendant cinq ans, par trois médecins différents, prend les Pilules Rouges et se guérit.



MME. VICTOIRE CHARTRAND,
Willow Beach, Assiniboine.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtes et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

En guérissant MM. Ferd. Guimond et Adolphe Robert, les Pilules Moro donnent encore une preuve indéniable de leurs vertus curatives dans les maladies des hommes.

"Depuis plusieurs années, dit M. F. Guimond, je souffrais de l'estomac, j'avais des brûlements continuels et des douleurs si vives qu'elles se faisaient sentir jusque dans le dos. J'avais toujours beaucoup de peine à travailler et quelquefois même il m'était impossible de faire aucun ouvrage. Je m'étais fait soigner pendant longtemps, j'avais toujours des remèdes sous la main, mais cependant mon estomac ne guérissait pas. J'ai pris les Pilules Moro et à la troisième boîte je me suis aperçu qu'elles me faisaient beaucoup de bien. Cela a augmenté ma confiance, j'ai cru qu'elles étaient le seul remède capable de me guérir, puisque toutes les médecines employées auparavant ne m'avaient jamais autant soulagé; je continuai à en faire usage, leur effet s'accroissant toujours de plus en plus, si bien qu'à la douzième boîte j'étais tout à fait restauré, rien ne me faisait souffrir.

Depuis ce temps, je me sens toujours bien; je conseille les Pilules Moro aux amis que je rencontre et à tous ceux qui peuvent souffrir de l'estomac."

FERDINAND GUIMOND,
Cap St-Ignace, Qué.

"Les huit boîtes de Pilules Moro que j'ai prises m'ont tout à fait changé; elles ont chassé les mauvais symptômes qui me troublaient et ont fait pour moi plus que les soins assidus de deux médecins. Je ne suis plus faible maintenant, je ne manque pas de courage, je travaille facilement et sans fatigue j'ai bon appétit et mes vives digèrent bien. Inutile de dire que je suis très heureux d'avoir recouvré la santé que j'avais perdue et d'être délivré des maux que j'avais à endurer depuis deux ans. Je me félicite donc d'avoir employé les Pilules Moro; je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro des bons conseils qu'ils m'ont donnés et j'engage tous mes amis qui souffrent à les consulter et à se servir de leur puissant tonique."

ADOLPHE ROBERT,
Stafford Spring Co., Conn.



Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles ont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sont l'influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts", le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifiant lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs affaiblis et inactifs retrouvent en elles toute la puissance éternelle de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Les Annales Politiques et Littéraires

15 RUE SAINT-GEORGES, PARIS
SOMMAIRE DU NUMERO DU 3
MAI 1903

Chronique Politique.....
Notes de la Semaine: Edouard est dans ses Murs.—Le Bonhomme Chrysale
Pages d'Histoire: Le Mariage du Prince de Galles.—Emile Olivier
—La Dynastie d'Edouard VII.—Frédéric Masson
Le Salon de 1903: Société des Artistes Français.—Léon Pée
Les Echos de Paris.—Sergines
Memento de la Semaine prochaine.—Mémor
L'Inde: Golconde.—Pierre Loti
—La Femme Hindoue.—Jules Bois
Poésies: Les Chevaux de Lait.—Léon Duvauchel
—A bicyclette.—Mme Gustave Mesureur
Musique: Reprise de "Werther".—Albert Dayrolles
Pages Oubliées: Merles Parisiens.—François Coppée
Pages Coloniales: Le Commandant Lamy d'après sa Correspondance.—Maurice Dumoulin
Examen des Manuscrits.—Georges Derville
Petite Anthologie: Madrigal à une jeune fille.—Louis Planet
Mouvement Scientifique: Le Palais de Mustapha-Supérieur.—Henri de Parville
Roman: A l'Ombre du Gibet (suite).—J. H. Mac Carthy

SUPPLEMENT: LA "FEMME"

Causerie sur la Coupe: Le Boléro-Blouse, Des Tabliers, Tante Margot.—Notre prochain Sujet de concours: De l'Attitude entre Francis, Marie-Madeleine.—Propos du Docteur: Le Teint et la Peau, Docteur Jo.—Propos d'Etiquette: Questions diverses, Cousine Etiquette.—Travaux utiles: Pour Décorer des Statuettes en Plâtre ou en Terre cuite, Angéline D.—Recettes de la ménagère: Destruction des Chenilles.—Recettes de cuisine: Allumettes.—Nos Primes s'adaptant à la toilette.—Mon Petit Courrier, Cousine Yvonne.

SUPPLEMENT ILLUSTRE

Portraits contemporains: Edouard VII.
Le Salon de 1903: aMauvais Conseils, par Lemeunier; Jeanne d'Arc, triptique de Jean-Paul Laurens; la Fête de M. le curé, par d'Entraignes; la Carte fatale, par L. de Jonegères; Sardines Bretons, par Maronier; le Thé à la Campagne, par Paul Thomas; Heureux Age! par Artigue; le Jury de Peinture en 1903 (groupe de vingt-trois photographes).
Musique: Réves d'Eté. Paroles de Samuel M. Feek; adaptation française d'Armand Lafrique; musique de Guy d'Hardelot.

Envoi d'un numéro spécimen.—Abonnement \$2.00 par an.

—3c. la pièce, c'est le prix des pâtisseries, chez Ed. Arpin.

INCONNUE, LA FIEVRE DU FOIN

Il est certain, et plusieurs années d'expérience attentive sont là pour le démontrer, que la fièvre du foin et tant d'autres gênantes indispositions de l'été dont souffrent des milliers de personnes dans notre pays, sont absolument inconnues dans les "Highlands d'Ontario". Des milliers de personnes vont à Muskoka, Baie Georgienne ou au Lac des Baies tous les ans, uniquement dans le but d'éviter la fièvre du foin. Et il paraît qu'il retournerait dans ces endroits pendant un certain nombre d'années on finit par se guérir d'une façon permanente.

Un livret traitant de la fièvre du foin sera envoyé gratis en s'adressant à J. Quinlan, D.P.A. G.T.R., Montréal.

RAPPORT DE BREVETS

MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, E.U., fournissent la liste suivante de brevets récemment accordés par leur entremise.

John R. Hinchcliffe, Maynard, Mass.—Machine à carder.
Gédéon David Sévigny, St-Henri, Montréal, P.Q.—Appareil pour comprimer l'ammoniaque.
François Gétave Schryburt, St-Roch, Québec, P.Q.—Machine à former les semelles.
Wm. Godfrey Arnold, Kamloops, C.A.—Bouillire à vapeur.
Elie Douville, Montréal, P.Q.—Joint extensible pour couverture en métal.
David B. Swinton, Montréal, P.Q.—Frein de char.
George Martin, Perlin, Ont.—Appareils pour nettoyer les tuyaux.
Jean Ete Martineau, Montréal, P.Q.—Améliorations à la construction des chais à guillotine.
"Tout renseignement relatif aux brevets cités sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné."
"Le Guide des inventeurs", pamphlet traitant des brevets d'invention, sera envoyé à toute adresse sur demande.

Lisez l'annonce de MM. Longtin, Frère & Cie, elle vous portera profit.

—Les bonbons sont exquis et les bonbonnières sont superbes, chez Longtin, Frère & Cie.

PRIX DU MARCHÉ.

ST-JEAN, 11 MAI 1903	
Avoine par poche.....	40 " 85
Pois le minot.....	1 10 " 1 25
Orge ".....	45 " 50
Sarasin ".....	45 " 50
Fèves ".....	1 80 " 2 00
Blé d'Inde, le minot.....	90 " 1 00
Fleur de famille.....	2 10 " 2 30
Beurre par douzaine.....	12 " 14
Beurre en tinette.....	18 " 20
Beurre frais par livre.....	22 " 25
Graisse par livre.....	12 " 15
Sirope d'érable.....	91 " 1 00
Sucre d'érable, la lb.....	10 " 12
Patates par poche.....	90 " 1 00
Lard frais, par 100 lbs.....	9 00 " 9 50
Bœuf.....	5 00 " 6 00
Poulets le couple.....	8 00 " 1 00
Poulets le couple.....	3 00 " 4 00
Dindes.....	2 00 " 2 50
Oies.....	6 00 " 7 00
Foin par 100 bottes.....	2 00 " 3 00
Paille.....	1 20 " 1 30
Monnaie, par 100 livres.....	1 00 " 1 15
Sirop.....	8 00 " 9 00

NOTRE FOIN

Boston, 7 Mai 1903.
Les arrivages pour la semaine dernière sont de 196 chars de foin et 13 chars de paille, 22 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation. Semaine correspondante, l'année dernière, 405 chars de foin et 9 chars de paille. 215 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation.

Le foin de toutes qualités est en bonne demande; prix fermes. La paille de seigle se vend bien; la paille d'avoine se vend peu.

Nous notons:

Foin de choix, grosse balle \$19.00 à 20.00

" " petite balle 18.00 à 19.00

Moyen à bon..... 17.00 à 18.00

Commun à ordinaire..... 14.00 à 15.00

Trèfle et mil..... 11.00 à 11.50

Paille de seigle..... 10.00 à 11.00

" d'avoine..... 8.00 à 9.00

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Conditions strictly confidential. Handbook on Patents sent free. (Illustrated agency for securing patents. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.)
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1.50. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 25 St. W. Washington, D.C.

Napoléon Trahan
Entrepreneur de transport de batisses
62 Rue St. Jean,
ST. JEAN, P.Q.

M. Trahan s'occupe spécialement du transport de batisses, et étant expert dans ce genre d'entreprises il est en mesure de donner entière satisfaction.

PATENTS GUARANTEED
Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.
Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors.
Send for sample copy FREE. Address,
VICTOR J. EVANS & CO.,
(Patent Attorneys)
Evans Building, - WASHINGTON, D. C.

Poste-Scriptu de ma Vie

TAS DE PIERRES

Le bonheur n'avertit de rien.

Le bœuf souffre, le char se plaint.

L'orgueil est lion, l'égoïsme est tigre, la vanité est chatte.

Qui n'est pas capable d'être pauvre n'est pas capable d'être libre.

Le mal. Défiez-vous de ceux qui s'en réjouissent encore plus, peut-être, que de ceux qui le font.

Beaucoup d'amis sont comme le cadran solaire: ils ne marquent que les heures où le soleil vous luit.

Les méchants envient et haïssent; c'est leur manière d'admirer.

Le savant sait qu'il ignore. Ne rien faire est le bonheur des enfants et le malheur des vieillards.

Pour être parfaitement heureux, il ne suffit pas d'avoir le bonheur, il faut encore le mériter.

La vertu a un voile, le vice a un masque.

On n'est jamais trop concis. La concision est de la moelle. Il y a, dans l'acte, de l'obscurité sacrée.

Concision dans le style, précision dans la pensée, décision dans la vie.

Accepter dans l'occasion le mot cru, rejeter le mot sale. Eviter ces deux écueils: le mot impropre, le mot malpropre.

"Roiement de pierreries", cette métaphore que j'ai mise dans les "Orientales" a été immédiatement adoptée. Aujourd'hui, elle fait partie de style courant et banal, à tel point que je suis tenté de l'effacer des "Orientales". Je me rappelle l'effet qu'elle fit sur les peintres Louis Boulenger, à qui je lus "Lazara", et fit sur-le-champ un tableau.

Cette vulgarisation immédiate est propre à toutes les métaphores étranges. Toutes les images vraies et vives deviennent populaires en entrant dans la circulation universelle. Ainsi, courir "entre la terre", être "enflammé" de colère, rire à "ventre déboulonné", tirer à "boulet rouge" (médire), "être à couteaux tirés" (prendre ses jantes à son cou), etc., autant d'admirables métaphores antiques; autant de lieux communs aujourd'hui.

Dans une femme complète, il doit y avoir une reine et une servante.

Le cœur de la femme s'attache par ce qu'il donne; le cœur de l'homme se détache par ce qu'il reçoit.

Quand une femme vous parle, regardez ce que disent ses yeux.

Il y a une foule de sottises que l'homme fait par paresse et une foule de folies que la femme fait par désespoir.

La femme a une puissance singulière qui se compose de la réalité, de la force et de l'apparence de la faiblesse.

O femmes! êtres composés de toutes nos douleurs, de toutes nos joies, de

ce qu'il y a de plus tressaillant en nous! Eves véritablement faites de nos larmes! C'est pour nous rendre fous, heureux d'espérer, c'est pour faire sortir la flamme de nos paroles, les vers de notre cœur, la dévotion de nos actions, que Dieu a versé sur vos yeux profonds l'ombre des cils et le jeu des prunelles!

On ne peut pas dire: Dieu est honnête, Dieu est vertueux, Dieu est chaste, Dieu est sincère.

Mais on peut dire: Dieu est juste, Dieu est bon, Dieu est grand, Dieu est vrai.

Pourquoi? Parce que: honnêteté, vertu, chasteté, sincérité, c'est le relatif. Et que: justice, bonté, grandeur, vérité, c'est l'absolu.

Pourquoi ne peut-on pas dire de Dieu qu'il est vertueux? Parce qu'il est parfait.

Je suis une âme. Je sais bien que ce que je rendrai à la tombe, ce n'est pas moi. Ce qui est moi ira ailleurs. Terre, tu n'es pas mon abîme!

Toutes les fois qu'on fond de sa conscience, on se sent le droit de pardonner, c'est qu'on en a le devoir.

VICTOR HUGO

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Vertus bienfaisantes

Il faut avoir expérimenté les vertus bienfaisantes du BÉBÉ RIUMAL pour expliquer la vague et si juste dans le monde médical.

—M. le dentiste Brassard est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux, au no 130 rue Richelieu, bloc Langelier.

VARIETES

On est en train de déjeuner. Taupin, domestique nouveau venu, s'adressant à la maîtresse de la maison:

—Madame reprend-elle de l'émiré?

—Non, merci.

Non, merci.

Taupin, de son air le plus gracieux:

—Je n'insiste pas!

Cherchant à marier leur fille, M. et Mme Calino donnent une grande soirée dansante. Et, tandis qu'ils dressent la liste des invitations, un petit diable s'élève entre eux:

—Comment, tu n'invites que des hommes! Et des danseuses?... Il n'y aura donc que notre fille?... s'exclame madame.

—Et monsieur, sentencieusement:

—Es-ce que tu te figures que je donne un bal pour marier celle des autres?

Un pauvre hère passe en correctionnelle et le président, sévère, l'interroge:

—Voyons, quels sont vos moyens d'existence?

—Ma foi, répond le vagabond d'une voix sourde, je ne connais pas ma fortune!

Les mots d'Aurélien Scholl...

Aurélien Scholl arrive un jour très en retard à un dîner littéraire.

—Excusez-moi, messieurs, un accident de voiture. J'ai failli être coupé en quatre!

—Scholl en quatre! fait un Auvergnat qui était présent. Un morceau de plus, ça faisait "Chin-cholle".

A la campagne.

—Si ce beau temps-là continue seulement trois jours, tout va sortir de terre.

—Ah mais! dites donc, pas de blagues! j'ai enterré ma belle-mère hier!



La BANQUE NATIONALE

J. I. AUDET,
Gérant de la succursale à St-Jean.

CAPITAL AUTORISÉ, \$2,000,000.00
CAPITAL PAYÉ, . . . \$1,500,000.00
SURPLUS, . . . \$320,700.00

The Empire Medicine Co. London, Ont.